**C’est quoi cette histoire de Moyen Age***. Carole, le Moyen Age, et toi*. **Épisode 1**

Je m’appelle Carole Avignon et je suis historienne…

Je suis docteure en histoire du Moyen Age, maîtresse de conférences à l’Université d’Angers. J’étudie l’histoire médiévale et je l’enseigne à des étudiants. Ce métier, c’est celui d’enseignant-chercheur.

D’ordinaire, quand je m’exprime oralement, je sais à qui je parle : à des étudiants, dans nos amphis ; ou bien à des collègues, à l’occasion de conférences ou de communications en colloque, où nous nous retrouvons pour partager des connaissances sur un sujet qui nous réunit. Un « colloque », c’est bien le lieu et le moment où l’on « parle ensemble ». C’est l’étymologie du mot, son histoire à lui. Parler ensemble, cela signifie alors s’écouter, s’exprimer dans un contexte bien défini où les règles sont connues de toutes et tous, à l’avance : les questions qui nous préoccupent et dont on espère des réponses ou des bribes de réponses, le temps de parole qui est confié à chacune et chacun, l’ouverture d’un espace de dialogues, pour préciser, reformuler, améliorer, repenser parfois ce qu’on n’aurait pas encore assez clairement précisé, formulé, ou pensé. Les sciences (ici on les appellera « humaines et sociales ») se fabriquent au sein d’une communauté de personnes qui parlent un peu toutes le même langage, maîtrisent des codes professionnels et des usages sociaux…

Peut-être que toi, tu n’es encore qu’une collégienne, ou un lycéen, ou une jeune étudiante, ou juste un curieux ?

Peut-être que tu es arrivé jusqu’à cette petite collection de podcasts, parce que tu as le goût des jeux vidéo, et que tu as eu la curiosité de jouer quelques parties de Cap ou pas Cap, bande de bâtards ? Peut-être que tu aurais beaucoup à m’apprendre de l’univers des jeux vidéo, ou sur la fantasy qui irriguent nombre de créations multimédia qui te divertissent après les cours ?

Tu n’es pas un de mes étudiants dans un amphi, tu ne passeras pas de diplôme à la fin du semestre, tu n’as pas à maîtriser tous les « gestes » du métier d’historien pour l’exercer à ton tour.

Aujourd’hui, c’est à toi que je m’adresse… Je vais imaginer que tu es l’une des personnes, de 7 à 77 ans… à qui j’ai présenté mes recherches en histoire médiévale grâce à ce drôle d’outil pour moi qu’est le petit jeu vidéo que je me suis toquée d’imaginer… Je vais essayer de te donner un peu à entendre ce qui se joue quand tu joues avec le Moyen Age, « ce sont les « enjeux ». Ce dont je te parle au travers des vies de Marguerite et de Jehan que tu as peut-être déjà incarnés le temps d’une partie, « c’est le prisme », et un peu, en fait, de ce que c’est que … faire de l’histoire… et ça, c’est « la finalité » de cette collection de podcasts…

A l’écrit, il suffit d’ouvrir des guillemets et par convention, tout le monde doit comprendre que ce qui suit est le texte d’un autre.

A l’oral, je ne sais comment faire … sinon te dire que j’aimerais commencer, en forme de « florilège », en citant quelques paroles d’historiens et d’historiennes qui ont consacré leur vie à l’étude du Moyen Age…

Tu sais ? le Moyen Age, c’est cette période de l’histoire de l’Occident qui se déploie sur près de 1000 ans, du Ve siècle au XVe siècle … … ce « Moyen Age » avec lequel je t’ai fait un peu jouer, si tu as déjà essayé le jeu vidéo Cap ou pas cap ?… ce Moyen Age auquel tu associes peut-être quelques monuments (comme des châteaux forts, ou des cathédrales…), quelques paysages (comme des remparts autour de villes, …), quelques toponymes (comme les noms de lieux-dits ou de villes comme les « « Villeneuves », « Villefranche », « Essarts », ou « Clos », …) ce Moyen Age qui nourrit aussi sûrement ton imaginaire ludique, ou festif fait de chevaliers, de villages pavoisés et de jongleurs, mais aussi, plus sombre, de violences débridées, de combats sanglants, d’ignorances, d’oppression ou d’injustices*…*

En 2004, l’historien Jérôme Baschet écrit dans son introduction à une synthèse intitulée *La civilisation féodale (de l’an mil à la colonisation de l’Amérique)* que « Parce qu’il constitue une époque entachée d’un préjugé infamant exceptionnellement tenace, le Moyen Age invite, avec une acuité particulière à une réflexion sur la construction sociale du passé et sur la fonction présente de la représentation du passé ». C’est même devenu un objet de recherche en soi que d’étudier les représentations et les usages (politiques, idéologiques, ou touristiques et festifs) du passé médiéval, jusqu’à aujourd’hui. On appelle cela le « médiévalisme ». Les historiennes et historiens du Moyen Age étudient *autre chose*. Et régulièrement, il leur semble nécessaire de publier des livres ou de s’exprimer dans les médias pour rendre justice à ce que fut « le vrai visage du Moyen Age, au-delà des idées reçus ». C’est ainsi le titre d’un ouvrage publié en 2017 regroupant une vingtaine de spécialistes de l’histoire médiévale, telle qu’on la pratique aujourd’hui. Ce ne sont ni les premières, ni les dernières, des professions de foi éditoriales consacrées à déplacer le regard des stéréotypes et des imaginaires vers des savoirs historiques solides et des questionnaires libérés des idéologies sur cette période de l’histoire qui ne mérite ni « légende noire, ni légende rose » comme pu l’écrire également Jacques Le Goff. En 1977, il y a bientôt 50 ans, cet historien médiéviste regroupait déjà des essais qui plaidaient « Pour un autre Moyen Age », et en cela « une autre *histoire* du Moyen Age »…

En 1996, dans les premières lignes de l’avant-propos au manuel d’études qui accompagna des générations d’étudiants débutant leur apprentissage à l’université, l’historienne Claude Gauvard écrit que « Le Moyen Age, constamment évoqué par nos contemporains pour exprimer leurs fantasmes et leurs dégoûts de la violence et du fanatisme, exerce à la fois fascination et mépris ». Elle poursuit : « La charge affective qui entoure le Moyen Age impose de se méfier des jugements de valeur, qu’ils soient favorables ou hostiles ». En 2018, cette historienne qui a consacré des décennies de travail à étudier la France médiévale, ses systèmes de valeur, les ressorts de sa justice, et les voix du peuple, offre justement un livre qui va au-delà des « jugements de valeur ».

Il est consacré à un sujet grave, difficile, celui de savoir ce que « condamner à mort » pouvait signifier dans la France du XIIIe au XVe siècle. La peine de mort, que notre République peut s’honorer d’avoir abolie, grâce à Robert Badinter, le 9 octobre 1981, était au Moyen Age, je cite Claude Gauvard,« fille de la grâce royale ».

Jérôme Baschet conclut son étude de la « civilisation » médiévale au prisme de ce qu’il a appelé « une logique générale d’articulation des contraires ».

Sans avoir besoin de nous aventurer ensemble sur des sujets aussi sensibles, aussi douloureux que la peine de mort, « l’articulation des contraires » se décèle aussi quand il s’agit de comprendre comment les hommes et les femmes du Moyen Age pouvaient appréhender la personne, corps et âme ; la société, unie dans des liens de solidarités horizontaux très forts, sensible à des représentations des groupes sociaux comme profondément complémentaires mais marquée aussi par des systèmes de domination complexes, tant économique que symbolique, comme dans le rapport du spirituel sur le charnel, du masculin sur le féminin, sans que cela veuille toujours dire, sans nuance, de l’homme sur la femme...

Très récemment, en 2023, l’historien Martin Aurell terminait l’introduction d’un petit ouvrage qu’il publiait à nouveau, parmi de nombreux ouvrages de références pour la profession, en forme de plaidoyer contre « dix idées reçues sur le Moyen âge ». Il s’exprimait ainsi :

« L’historien n’est pas moraliste. Il ne lui revient pas de juger le temps qu’il étudie et le Moyen Age n’est ni pire ni meilleur qu’une autre époque. C’est un objet d’étude et de réflexion qu’il doit appréhender sinon avec distance, du moins avec nuance. Le pire ennemi de la méthode historique est l’anachronisme, consistant à plaquer nos valeurs sur un passé si « autre ». »

Moi, J’étudie aussi à ma mesure cette époque si « autre » appelée « Moyen Age », depuis cette après-midi de 1998, où Claude Gauvard me confia mon premier sujet de recherche. Il allait y être question de techniques pastorales, d’honneur et de mariage… Quelques années plus tard, je me suis engagée dans une thèse de doctorat, soutenue en 2008, pour savoir ce que pouvait bien faire à la société médiévale d’avoir dû penser que les mariages clandestins devaient être interdits, tout en restant valides…

Je creuse depuis lors ce sillon, comme « maîtresse de conférences » à l’Université d’Angers. Je tente de comprendre un peu moins mal le sens des mots, la portée de répertoires de normes de conduite telles qu’elles furent pensées, régulées, et saisies par les hommes et les femmes à qui elles furent adressées. Je m’attache à comprendre ce qui fait et défait les liens, dans le couple, dans la famille, dans la parenté, dans la société chrétienne… comment ce qui semble inconciliable trouve à se concilier, …ou pas, et comment peuvent les vivre celles et ceux sur qui sont projetés ses ensembles de règles en tension…

Alors, après avoir étudié les possibles *chemins de traverses* pour faire « couple » au Moyen

Age, j’ai étudié après d’autres, et avec d’autres, les différences qui peuvent affecter le lien de filiation entre des enfants et leurs parents selon le couple qu’ils ont ou n’ont pas pu, ou voulu former,

…ce qui est « clandestin », ce qui est « illégitime », ce qui « est prohibé », ce qui est « interdit », ce qui « est empêché », ce qui « est licite », ce qui « est légitime », ce qui « est honnête », ce qui « est honorable », ce qui « est vrai »… ce que c’est qu’« être né en loyal mariage », ce que cela veut dire de faire … « comme si »…Le fils porte-t-il la faute de son père ? les fils paient-ils pour la faute de leur père ? … et les filles ? Qu’est-ce qu’imiter, ressembler ? Qu’est-ce qu’être responsable ? Qu’est-ce qui assigne une place dans la généalogie ? Qu’est-ce qu’être « donné » ?« nourri » ? Qu’est-ce donc que cette « bastardie », cette « macule de géniture », ce « défaut de naissance », Qu’est-ce qu’être bâtarde ou bâtard, au Moyen Age…

Crédits

* « Pour délaisser tristesse et joye », anonyme, ms. Ox. Bod., 213, dans *Je loe amour*. *Chansons à la cour de Bourgogne au XVe siècle*, Anne Delafosse et Angélique Mauillon, 2014.
* « Mon cuer chante joyeusement », Gilles Binchois, dans *Je loe amour*. *Chansons à la cour de Bourgogne au XVe siècle*, Anne Delafosse et Angélique Mauillon, 2014.
* Extrait instrumental, anonyme, codex Faenza, dans *Je loe amour*, Anne Delafosse et Angélique Mauillon, 2014.
* El.iota, « Vie d’bâtard », création originale pour le programme Fil\_IAM.